

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

# 12.02.26

JEUDI

**MAROC**

## 1-54 Marrakech sur le chemin de la maturité



**PHOTOGRAPHIE**

**Quel avenir pour  
la collection  
de Viviane Esders ?**

**BIENNALE DE VENISE 2026**

**Amina Agueznay  
au pavillon du Maroc**

**NOMINATIONS**

**Julie Portier  
à la tête de la Villa  
du Parc**

**ITALIE**

**La Fontaine de Trevi  
en mode payant**

25 & 26 mars 2026

# SITEM

Carrousel du Louvre, Paris

**30<sup>e</sup> édition du Salon international  
des musées, monuments  
& tourisme culturel**

# 1-54 Marrakech sur le chemin de la maturité

**Alors que le pays fera bientôt son entrée à la 61<sup>e</sup> Biennale de Venise, la 7<sup>e</sup> édition du salon, tenue du 5 au 8 février à La Mamounia, confirme le dynamisme de la ville et du marché continental.**

PAR JORDANE DE FAÏ – CORRESPONDANCE DE MARRAKECH



Alors que la première édition d'Art Basel Qatar ouvrait ses portes en parallèle, un petit air de « compétition » circulait entre la foire qatarie et la foire marocaine 1-54, qui occupe depuis 2018 une place de prédilection au sein du marché de la scène contemporaine africaine, dont celle du Maghreb, et par extension, du monde arabe. Plus qu'une concurrence, le doublon des salons semble finalement avoir fait se lever un vent de renouveau, qui promet d'élever la notoriété et la cote des artistes de la région MENA. La galerie Loft Art, seule enseigne marocaine présente à Art Basel Qatar, n'a d'ailleurs pas hésité à miser double. Tandis qu'à Doha, le solo show dédié au Franco-Marocain Mustapha Azeroual, dont les œuvres photo lumineuses

(entre 40 000 et 60 000 euros pièce) a fait un quasi *sold out*, à Marrakech, le group show d'artistes clefs de la galerie, dont un trio de Franco-Marocains avec Mustapha Azeroual, Nassim Azarzar, Mehdi-Georges Lahlou, a tout autant attiré les regards – et les ventes. « Marrakech connaît depuis quelques années un dynamisme certain. Avec ses couleurs et son artisanat, la ville a une force d'inspiration et un glamour qui rayonnent à l'international. Pour les artistes, c'est un terrain de jeu créatif », explique Mohamed Berrada, codirecteur de la galerie, qui participe elle-même du nouvel élan de la ville. Après l'ouverture en 2023 d'une adresse à Marrakech, elle y a inauguré cette année une résidence d'artistes afin d'accueillir les talents qu'elle représente, mais pas que.

1-54 Marrakech 2026.  
Les œuvres de Nassim  
Azarzar et Mustapha  
Azeroual sur le stand de la  
galerie Loft Art (Casablanca,  
Marrakech).

© Courtesy Mohamed Lakhdar /  
Adago, Paris 2026.

À droite : 1-54 Marrakech  
2026.

© Courtesy Mohamed Lakhdar.





« Dans les années 2010, peu de gens s'intéressaient ou connaissaient la scène contemporaine marocaine. Il y avait sur le marché encore un certain orientalisme prévalent »

NADIA AMOR, DIRECTRICE DE L'ATELIER 21.



Nabil El Makhoulfi.

*La Foule*, 2026, acrylique sur toile, 110 x 140 cm.

L'Atelier 21 (Casablanca).

© Courtesy de l'artiste et L'Atelier 21.

En haut : Les œuvres de M'barek Bouhchichi et Ghizlane Sahli sur le stand de L'Atelier 21 (Casablanca).

© Courtesy Mohamed Lakhdar.

### Sur le continent

Pour l'enseigne, fondée en 2009 à Casablanca, l'enjeu est celui de soutenir un marché local « plus nouveau. Casablanca est un terrain de jeu historique. À Marrakech, où l'activité saisonnière rythme la ville, le marché se développe petit à petit ». Sa consœur L'Atelier 21, fondée en 2008 à Casablanca, fait, elle aussi, partie des premières enseignes du pays à en avoir défendu la relève. « Lorsqu'on a commencé dans les années 2010 à montrer la scène contemporaine marocaine à Casablanca et dans des foires internationales (Art Paris, ARCO...), peu de gens s'y intéressaient ou la connaissaient. Il y avait sur le marché encore un certain orientalisme prévalent », note Nadia Amor. La directrice de la galerie, fidèle de 1-54 Marrakech depuis sa première édition, y présentait ses artistes qui ont percé entre-temps, à l'instar de M'barek Bouhchichi, dont plusieurs toiles au caractéristique fond jaune pétant (18 000 euros) ont trouvé preneurs, ou Nabil El Makhoulfi, basé à Leipzig et diplômé de son Académie des arts visuels, dont les toiles figuratives à l'atmosphère aussi étrange que familière ne sont pas sans rappeler le style de la fameuse Nouvelle École de Leipzig. Si la diaspora marocaine et africaine a aujourd'hui trouvé sa place à l'international, « il est tellement important de montrer les artistes sur le continent, autant pour les artistes et les galeristes que pour les collectionneurs », rappelle Angelica Litta Modignani, codirectrice de la galerie ghanéenne 1957, fondée en 2016 à Accra. L'enseigne, qui participe pour la troisième fois à 1-54 Marrakech, en plus de toutes les éditions du volet londonien depuis son lancement en 2013, est venue avec un quatuor de noms établis, ou promettant de bientôt l'être.

### Étoiles montantes

Aux côtés des portraits d'Amoako Boafo (160 000 euros), que la galerie représente depuis ses débuts, les natures mortes (de 25 000 à 50 000 euros) de la Sud-Africaine Nabeeha Mohamed, basée au Cap, et les abstractions colorées (16 000 euros) de l'Erythréenne Freya Tewelde attirent tout autant



Les œuvres d'Elladj Lincy,  
Deloumeaux, Roméo,  
Mivekannin, Carl-Edouard  
Keïta et Sadikou Ouképdjo  
sur le stand de la galerie Cécile  
Fakhoury (Abidjan, Dakar  
et Paris).

© Photo Ayoub El Bardii / Courtesy  
des artistes et galerie Cécile  
Fakhoury / Adago, Paris 2026.



« Tandis que  
le marché  
à l'international  
a connu  
une régression,  
le marché africain  
s'est structuré  
et formalisé avec  
un réseau de plus  
en plus  
institutionnalisé.  
On est au début  
de quelque chose. »

FRANCIS CORABŒUF, DIRECTEUR  
DE LA GALERIE CÉCILE FAKHOURY.

les regards. L'artiste, qui a grandi en Arabie saoudite et habite aujourd'hui à Londres, est la dernière découverte et dernière recrue, à l'âge de 49 ans, de la galerie, qui compte bien en faire une étoile montante. Après un premier solo show à succès lors du dernier London Gallery Weekend en juin, sa première présentation sur le continent africain à I-54 Marrakech s'est conclue avec plusieurs ventes. « La "mode" de l'art africain, qui n'a pas apporté que du bien, commence à passer. Il reste aujourd'hui le volet plus sérieux et qualitatif de la scène. Un équilibre et une fondation plus solide sont en train de se créer, positifs pour les artistes et les galeries », rapporte Angelica Litta Modignani. « Pour moi, l'art africain n'est pas et ne sera jamais une "mode", y compris en Europe. En réalité, la création et les collectionneurs sont là. C'est simplement un marché en développement, qui n'obéit pas aux mêmes fluctuations que le marché international », nuance Francis Corabœuf, directeur de la galerie Cécile Fakhoury. Installée à Abidjan, Dakar et Paris, l'enseigne alterne entre une présence à la foire du Cap et à I-54 Marrakech, qui se tiennent toutes deux chaque année début février.

#### Du Cap à Marrakech

Si les deux villes, géographiquement aux deux extrémités du continent, partagent des similarités, elles offrent une belle complémentarité à la galerie. « L'Afrique du Sud et le Maroc sont deux pays très développés, où résident de nombreuses fondations et musées, et où les scènes artistiques sont vivantes. Ce n'est pas étonnant qu'ils reçoivent tous deux une grande foire. Le marché sud-africain accueille plutôt bien les œuvres en dessous de 10 000 euros. Au Maroc, les prix sont plus variés », explique le galeriste, qui rapporte, entre autres, la vente d'une peinture sur velours noir à 30 000 euros du Franco-Béninois Roméo Mivekannin et d'une toile d'un jeune Ivoirien Carl-Edouard Keïta à 5 000 euros. « I-54 est une foire où le public est très intéressé et pose énormément de questions sur le parcours des artistes. Comme nous, les collectionneurs ne viennent pas que pour la foire, mais aussi pour s'immerger dans un écosystème. Le programme parallèle d'expositions et événements en ville confirme, à chaque édition, la vitalité de la scène marocaine », poursuit Francis Corabœuf. Et de conclure : « Tandis que le marché à l'international a connu une régression, le marché africain s'est structuré et formalisé avec un réseau de plus en plus institutionnalisé. On est au début de quelque chose. »

➔ [1-54.com/marrakech/](https://1-54.com/marrakech/)